

EDNA O'BRIEN



JAMES & NORA

PORTRAIT DE JOYCE EN COUPLE

traduit de l'anglais (Irlande)
par Aude de Saint-Loup et Pierre-Emmanuel Dausat,
suivi d'une postface de Pierre-Emmanuel Dausat,
« LE YIDDISH DE JOYCE »

SABINE • WESPIESER  **ÉDITEUR**

JAMES & NORA
PORTRAIT DE JOYCE EN COUPLE

DU MÊME AUTEUR

CHEZ SABINE WESPIESER ÉDITEUR

NOUVEAUTÉS

CRÉPUSCULE IRLANDAIS (Light of Evening)

roman ; Sabine Wespieser éditeur, 2010 ; 10-18, 2012

SAINTS ET PÊCHEURS (Saints and Sinners)

nouvelles ; Sabine Wespieser éditeur, 2012

FILLE DE LA CAMPAGNE (Country Girl)

mémoires ; Sabine Wespieser éditeur, 2013 ; Le Livre de poche, 2014

LES PETITES CHAISES ROUGES

roman ; Sabine Wespieser éditeur, 2016 ; Le Livre de poche, 2018

GIRL

roman ; Sabine Wespieser éditeur, 2019 ; Le Livre de poche, 2020

JAMES & NORA, PORTRAIT DE JOYCE EN COUPLE

récit ; Sabine Wespieser éditeur, 2021

RÉÉDITIONS

LA MAISON DU SPLENDIDE ISOLEMENT (House of Splendid Isolation)

roman ; Fayard, 1995 ; 10-18, 2004 ; Sabine Wespieser éditeur, 2013

DANS LA FORÊT (In the Forest)

roman ; Fayard, 2003 ; 10-18, 2005 ; Sabine Wespieser éditeur, 2017 ; Le Livre de Poche, 2019

TU NE TUERAS POINT (Down by the River)

roman ; Fayard, 1998 ; Le Livre de poche, 2001 ; Sabine Wespieser éditeur, 2018

(Suite à la fin du volume)

EDNA O'BRIEN

JAMES & NORA
PORTRAIT DE JOYCE EN COUPLE

traduit de l'anglais (Irlande)
par Aude de Saint-Loup et Pierre-Emmanuel Dauzat

SUIVI D'UNE POSTFACE DE PIERRE-EMMANUEL DAUZAT
« LE YIDDISH DE JOYCE »



SABINE WESPIESER ÉDITEUR
15, RUE DE L'ABBÉ-GRÉGOIRE, PARIS VI
2021

Toutes les notes sont des traducteurs.

Titre original : *James & Nora*
A Portrait of a Marriage

© Edna O'Brien 2020

Éditeur original : Weidenfeld & Nicolson (UK), 2020

Première parution : Lord John Press (USA), 1981

© *Sabine Wespieser éditeur, 2021*
pour la traduction française

Pour Lee Brackstone,
éditeur et ami

AVANT-PROPOS

J'ÉTAIS ÉTUDIANTE EN PHARMACIE À DUBLIN dans les années 1950, mais je mourais d'envie d'être écrivaine. Je ne savais pas comment y parvenir et je puis affirmer sans risque que mon ambition excédait mon talent. Puis un jour j'achetai pour quatre sous un livre d'occasion, *Introducing James Joyce* de T. S. Eliot, et, lisant les extraits du *Portrait de l'artiste en jeune homme*, je vis que, loin d'être chose noble et mystérieuse, la littérature n'était que le fatras du quotidien. La description du repas de Noël gâché par une discussion politique me rappela mon expérience personnelle et les incurables conflits assaillant la vie des miens.

Depuis lors, guère un jour ne passe sans que je lise du Joyce et, bien entendu, mes affections ont changé au fil des ans, comme je suis certaine que Joyce l'eût souhaité. La tendresse lyrique de ses premiers récits me touche encore, mais le brio d'*Ulysse* me confond et m'exalte, et quand je lis la section Anna

Livia de *Finnegans Wake* j'ai le sentiment que Joyce, avec ses « rêveries illuminées d'éclairs », nous parle d'outre-tombe.

Edna O'Brien, Londres, 1981

*Voudrait-on ne fût-ce que d'un lys séparer ses virginelles et,
hum, respirer, hum, contempler*¹.
*Ses pâles yeux galiléens étaient posés sur son sillon médian [...]
Ô, le tonnerre de cette chute de reins*² !
*Si la mégère est domptée, lui reste son arme invisible de femme*³.
*Aime-moi, aime mon parapluie*⁴.

JAMES JOYCE

-
1. Joyce, *Finnegans Wake*, trad. Ph. Lavergne, Paris, Gallimard, « Folio », 1982, p. 830. Les références de page, ajoutées à l'édition française (la version anglaise du texte d'Edna O'Brien est « sans béquilles »), ont pour seul but de permettre au lecteur d'identifier le contexte. Les traductions données ici du texte de Joyce sont le plus souvent retouchées ou adaptées en accord avec la lecture de l'auteur.
 2. Joyce, *Ulysse*, trad. sous la direction de Jacques Aubert, Paris, Gallimard, 2004, p. 253.
 3. *Ibid.*, p. 145.
 4. Joyce, *Giacomo Joyce*, trad. André du Bouchet, in James Joyce, *Œuvres*, sous la direction de Jacques Aubert, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1982, vol. 1, p. 800.

JAMES JOYCE, PAUV' JOUASSE – « mec funnominial, entretenant un gai foyer en bas-fonds d'abattement ». À maintes reprises, il changea de domicile – ces encriers hantés. Son père, avant lui, avait souvent déménagé, et pour une raison identique : l'impécuniosité. Son nom venait du latin et voulait dire joie, mais il se sentait parfois peu joyeux, ce jésuite ingénu méprisant le corps terrestre du Christ, lubrique, frère chrétien en luxure, barde en amitié des bœufs¹, cabotin sans pareil, petiot emprêtrifié, frère en froc-à-plume, timonier, phare de Poolbeg et expert ès majuscules irlandaises. Il partageait la fascination et la curiosité de Robert Burton pour les vêtements féminins, mais tandis que pour l'auteur de *l'Anatomie de la mélancolie* ils étaient source de turpitude, pour James Joyce ils étaient source de titillation spermique – jupes trois quarts coupées de biais, culottes

1. *Ulysse, op. cit.*, p. 50.

bouffantes, bas de soie la plus pure, tampon de coton imbibé de parfum n'étaient « que piège pour attraper les bécasses¹ ».

Mr Joyce n'était pas immunisé contre les défauts des femmes, mais il était homme à croire que les obstacles se surmontent en jouant au plus fin. Il louait le mariage de Socrate et Xanthippe parce qu'il aida Socrate à parfaire l'art de la dialectique en l'obligeant à affronter une mégère au quotidien. Comme maint jeune homme, il contournait les collets de l'amour, mais, ainsi va la vie, il succomba à la vamptation. « Ô Charis ! Ô Charissima ! Plus intrigante Bambolina ne saurait se colorer de l'*Enaméron* de la Boccuce [...], mythe en l'air. Mère de mite² ! » Avoir un aperçu de l'ascension-descension d'autrui en amour est quasiment impossible, mais la comprendre chez James Joyce est vertigineux, redoutable, métamorphosant et impondérable. Ici, point de batterie de cuisine, point de normalité. Il est à la fois une réalité bizarre dans sa quête et une métamorphose par où les femmes sont hissées sur des piédestaux pour litanies : « Opales et perles, lumières chaudes, musique brisée³ ». Les molécules du corps dans

1. Shakespeare, *Hamlet*, acte I, scène 3.

2. *Finnegans Wake*, *op. cit.*, p. 830.

3. Lettre à Nora, in Joyce, *Lettres à Nora*, traduites et préfacées par André Topia, Paris, Rivages, 2012, 21 août 1909.

leur va-et-vient, alors que l'artiste en l'homme tisse et détisse l'image de la femme, et que l'homme en l'artiste profane et considère les taches de ses dessous. Mêlant toujours génitoires et transsubstantiel. Il avait dans sa poche des pantalettes miniatures qu'il égara inexplicablement un jour comme aurait pu le faire Leopold Bloom. Les femmes sont des rivières qui suivent leur cours inéluctable. Et patali et patala, que je te me le butine, lutine et turluttine. Exultation. Idiosyncrasie. Consommation. Esprit effiloché attribuant valeurs, dimensions et propriétés qui n'existent point hors le désir d'impossible du rêveur. Si concret fût-il dans son tracé de l'anatomie humaine, et sa peinture de l'air, des rues et des devantures de sa Dublin natale, il n'en est pas moins impossible de faire le départ entre le réel et le fruit de son imagination. Avouant être d'un égotisme phénoménal et peu porté au compromis, il s'énamoura néanmoins. Nous savons que lui et la future Mrs Joyce fuirent l'Irlande, vécurent en permanence dans des chambres de location, traqués pour dettes, et que Mrs Joyce ne lisait guère et n'aimait pas cuisiner. Elle portait le nom de la bernache nonnette, ce qu'il prit pour un augure. Il aimait les oies sauvages, les fous de Bassan et les migrants. Les augures que délivraient les oiseaux étaient du lècheculocéanal¹. Le

1. *Finnegans Wake*, *op. cit.*, p. 578.

vrai mariage n'eut lieu que vingt-sept ans plus tard, et ce fut alors, au bureau de l'état civil, un moment fade, crépusculaire, dans lequel il s'embarqua pour des raisons pratiques, afin que leurs enfants pussent hériter de ses biens. Or l'amour, comme disait Joyce, ne galope pas sur la course-riz du mariage. Ils restèrent longtemps tendrement fiancés.

Elle avait sa chevelure polochonnée sur mon manteau, perce-oreille dans la touffe de bruyère, ma main sous sa nuque, tu vas tout m'emmêler. Ô merveille¹ !

Il pouvait dire cela, il le dit, mais ne dit-il pas également que les Irlandaises étaient la cause de tout suicide moral. Il identifiait sa mère à l'Église catholique, qu'il tenait pour la fille de cuisine de la chrétienté. Aux deux mères, il livra une guerre ouverte et impénitente. Sa mère, une bête de somme ombilicale. Lui emballant ses nippes, alors qu'il s'apprête à partir pour Paris, sa mère lui parle de ses prières, que loin du foyer il peut apprendre ce qu'est le cœur et ce qu'il éprouve. Piété et sentiment, il crachait dessus. Ça énervait et répugnait son âme goguenarde. De même son pays, qu'il quitta de peur de succomber au mal national, le provincialisme, le pisse-avant philosophique, la filouterie, la vacuité et la diarrhée

1. *Ulysse, op. cit.*, p. 222.

verbale qui réservait le sentiment à Dieu et aux morts. Il eut beau quitter sa mère, il ne put la bannir ni la répudier, et son souvenir le hanta. L'amour est paradoxe. Chez Joyce, tout était paradoxal. Ses grands projets d'achats à la mesure de sa dette humiliante. Sa fierté de la paternité souveraine quand il désespérait d'être femme. Leopold Bloom, son héros foutriquet, se sentait père de toute sa race, mais l'idée de naissance et de maternité l'obsède. Mr Bloom se trouve dans l'enceinte de la maternité d'Hollis Street où la blême Mrs Mina Purefoy au mari méthodiste accouche depuis trois jours, allongée avec un mouchoir vinaigré sur le front, et le ventre en contorsions parce que la tête de l'enfant est trop grosse et qu'il essaie de forcer l'issue en cognant¹.

D'abord il la chatouilla
Puis la tapota
Puis passa le cathéter féminin
Car il était carabin
Un bon vieux cara²...

Effroi de l'utérus, nostalgie de l'utérus, envie de l'utérus. La tête repliée dans le ventre gonflé de la femme chasse de l'esprit de Bloom le plaisir des idéalizations spermatiques.

1. *Ibid.*, p. 203.

2. *Ibid.*, p. 234.

Il lampe quand même sa *porter* avec ses copains, mais ne peut oublier la brute qui gigote pour sortir.

James Joyce fut le premier fils survivant de deux êtres pour qui le mariage fut une escalade de déveines. Son père devait dire que le nom de Murray – nom de jeune fille de sa femme – empuantissait ses narines. Celui de Joyce représentait la joie. Les sympathies de James Joyce inclinaient vers son père, auquel il pardonna en fait d'être Mr Mac Dandineux ruineux, fumeux, péteux, teigneux, blablateux, niaiseux, sale voleur¹. Envers sa mère, en revanche, il retenait sa tendresse. Sans doute était-elle trop prévenante, lui demandant à six ou sept ans de ne pas frayer avec les vilains garnements à l'école. Ou trop possessive, peut-être. Quand une jeune demoiselle, Eileen Vance, lui écrivit une chansonnette :

Oh Jimmy Joyce t'es mon béguin,
Mon miroir à moi soir et matin,

la mère intercepta la lettre. Il lui garda rancune jusqu'à son lit de mort et après – « ses yeux vitreux, me fixant d'outre-mort, pour secouer et plier mon âme. Sur moi seul. [...] Sa respiration bruyante, rauque, râlant d'horreur [...]. Ses yeux sur moi pour m'abattre² ».

1. *Finnegans Wake*, *op. cit.*, p. 273.

2. *Ulysse*, *op. cit.*, p. 20.

DU MÊME AUTEUR (*Suite*)

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

LES FILLES DE LA CAMPAGNE (The Country Girls Trilogy and Epilogue)
romans ; Fayard, 1988

1. *Les Filles de la campagne (The Country Girls)*
sous le titre *La Jeune Irlandaise*, Julliard, 1962
2. *Seule (The Lonely Girl, rééd. The Girl with Green Eyes)*
sous le titre *Jeunes filles seules*, Presses de la Cité, 1962
3. *La Félicité conjugale (Girls in Their Married Bliss)*

LE JOLI MOIS D'AOÛT (August Is a Wicked Month)
roman ; Gallimard, 1968 ; Fayard, 1998

LES PAÏENS D'IRLANDE (A Pagan Place)
roman ; Gallimard, 1973 ; Fayard, 1996

UN CŒUR FANATIQUE (A Fanatic Heart)
nouvelles ; Fayard, 1986 ; Le Livre de poche (2 vol. : *Un cœur fanatique*, vol. 1 ;
Une rose dans le cœur, vol. 2), 1988

QUI ÉTAIS-TU, JOHNNY ? (Johnny, I Hardly Knew You)
roman ; Fayard, 1990 ; Stock, « Bibliothèque cosmopolite », 1994

LES GRANDS CHEMINS (The High Road)
roman ; Fayard, 1990 ; Stock, « Bibliothèque cosmopolite », 1995

LES VICTIMES DE LA PAIX (Casualties of Peace)
roman ; Fayard, 1991 ; Le Livre de poche, 1994

LANTERNE MAGIQUE (Lantern Slides)
nouvelles ; Fayard, 1992 ; Stock, « Bibliothèque cosmopolite », 1996

VENTS ET MARÉES (Time and Tide)
roman ; Fayard, 1993

NUIT (Níght)
roman ; Fayard, 1994

DÉCEMBRES FOUS (Wild Decembers)
roman ; Fayard, 2001 ; 10-18, 2004

JAMES JOYCE (James Joyce)
essai ; Fides, 2001

ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN JANVIER 2021
SUR LES PRESSES
DE
L'IMPRIMERIE F. PAILLART
À ABBEVILLE
POUR LE COMPTE
DE SABINE WESPIESER ÉDITEUR

IMPRIMÉ EN FRANCE
NUMÉRO D'ÉDITEUR : 197
ISBN : 978-2-84805-395-0
DÉPÔT LÉGAL : MARS 2021

